

////// Recherche //////////////////////////////////////  
**innovation familiale**  
////////////////////////////////////

*Pour le PUCA - Ministère du logement*

# **Désobéissance technologique**

par Ernesto Oroza

La recherche "innovation familiale" est présentée du 22 novembre au 3 décembre 2006  
lors de la Biennale internationale du design 2006 de Saint-Etienne  
à la Fabrique 5000 - rue Rémy Annino 42000 Saint-Etienne

[innovation.familiale@free.fr](mailto:innovation.familiale@free.fr)



## **Désobéissance technologique**

par Ernesto Oroza

Contact :

**Marie-Haude Caraës**, politologue, [caraes@wanadoo.fr](mailto:caraes@wanadoo.fr), 0611766030  
**Philippe Comte**, designer, [pcomte@9online.fr](mailto:pcomte@9online.fr), 0680104025

# Désobéissance technologique

...Quand tout semble n'être que paralysie et désespoir, quand sur notre pays pèse la menace d'être inondé de millions de produits chinois, autant dire de produits capitalistes, quand l'industrie nationale devient plus stérile et notre vie plus précaire, un mouvement de liberté se développe dans l'île. Une sorte de graffiti collectif commence à dessiner d'autres alternatives, tout du moins des possibilités dans cet intervalle. Comme une expression de rébellion de l'individu face aux valeurs de la culture matérialiste capitaliste et le peu d'objectivité de ce que nous pourrions appeler « socialiste ». Depuis la crise économique des années quatre-vingt-dix, l'individu a pris en main les rênes de sa vie et cette décision fut aussi le début d'un mouvement de révolte consommatrice. S'il est certain que le besoin est à l'origine de ce phénomène d'insurrection, son évolution, sa persistance – même si certaines conditions critiques ont changé – lui donnent une autonomie et une épaisseur importante.

En étudiant comment les Cubains inventent et fabriquent leurs objets pour faire face aux restrictions économiques, nous avons découvert quelques modèles de comportement face à la technologie et surtout face à cette autorité et cette vérité supposées que montrent les produits capitalistes. Mais voyons comment s'est exprimé cet ensemble de pratiques et de gestes que je regroupe sous le concept de « désobéissance technologique ».

Les pratiques « productives » du début des années quatre-vingt-dix s'inscrivent principalement dans le registre de la réparation et de la récupération d'objets issus d'une réalité matérielle vieillie, insuffisante et pauvre. L'individu prétendait simplement créer un succédané instantané, un objet ou une solution transitoire, qui pouvait résoudre son problème, jusqu'à la disparition de la crise. Avec les années, il prit confiance en lui et aborda avec créativité tous les problèmes du logement, du transport, de l'habillement, des objets électrodomestiques et tout secteur qui demandait sa participation.

Alors qu'il réinventait sa vie, quelque chose d'inconscient se profilait, donnant naissance à une nouvelle mentalité. A force d'ouvrir tant de corps, le chirurgien devient insensible à l'esthétique de la blessure, du sang et de la mort. Et ceci est la première désobéissance du Cubain dans sa relation aux objets : un certain irrespect pour l'identité du produit, la vérité et l'autorité

qu'imposent son identité. A force d'ouvrir les objets, les réparer, les fragmenter et s'en servir à sa convenance, le Cubain finit par mépriser les signes qui font des produits occidentaux une unité ou une identité fermée : entendons par là les superficies, les structures, les couleurs, les formes d'un ensemble, les modes de manipulation, de styles techniques et formels. Le processus confine à l'indifférence devant l'autorité des marques, mettant à égalité les produits de Sony, de Swatch ou de la Nasa. Si le produit est cassé, le Cubain le répare. Si cela lui sert pour réparer un autre produit, il le prend aussi, en entier ou en partie, cela lui est égal. Bien entendu, l'indifférence ne signifie pas ignorance, et quand le Cubain accumule dans sa maison des objets et des fragments d'objet, une habitude qu'il a développée pour prévoir et faire face aux crises, il accumule aussi tout le savoir technique et technologique, les valeurs formelles, les solutions, etc., que ces produits ou ces morceaux portent en eux. L'irrespect devant l'image achevée des produits s'exprime plutôt, dans ce cas, comme un processus de fragmentation des objets en matériaux et systèmes techniques. Comme si face à un ensemble de ventilateurs cassés, on pensait avoir des superficies planes, épaisses et fines, des moteurs, des fils de fer, des coins en métal, etc., prêts à être utilisés selon la façon dont l'esprit les assemble. Cette libération qui reconsidère ce que nous entendons par matière première ou même par produits semis-finis pour les mettre en relation avec l'idée de matières objets ou matières fragmentées d'objets va jusqu'à l'oubli du concept d'objet lui-même, en ce cas le ventilateur. Comme si on avait la capacité de ne plus voir les contours de l'objet, les articulations qui sémantiquement font l'objet, pour ne voir qu'un tas de matériaux.

Le second geste de désobéissance s'apparente à l'infraction face à la complexité technique des produits. Déjà, au début de la civilisation, l'habileté de l'artisan et sa spécialisation étaient à la fois la source et le ciment d'un savoir inaccessible pour les autres membres de la communauté. Un travail de l'aiguille, une peinture à l'huile, un vase de porcelaine contiennent en eux la perfection inatteignable. Le développement technologique et le marché surdimensionné et favorisèrent cette relation particulière à des fins économiques. L'objet occidental devenant le meilleur porteur du mystère de son origine. Personne dans une autre partie du monde ne s'aventure à démonter un Mac ou une brosse à dents électrique de Braun. A Cuba, cela est différent. Les Cubains interviennent avec la même détermination sur une voiture, un téléphone ou une bicyclette. Ils substituent des parties électriques et des mécanismes abîmés, réunissent des pièces, ajoutent des diffuseurs de chaleur aux moteurs, créent des pièces équivalents pour n'importe quel type de téléviseur en ajoutant des pièces venant d'autres téléviseurs, des fils de fer, et Dieu seul sait combien de choses encore. Certains créent des machines outils complexes, comme le tour à métaux fabriqué pour un voisin du quartier Juanelo auquel on a ajouté une boîte à vitesse russe d'une voiture Lada. Les connaissances des Cubains se sont développées et couvrent divers champs techniques et technologiques. La seule chose qui pourrait momentanément arrêter le processus serait l'apparition de nouvelles technologies sur notre territoire. Mais ce moment sera dépassé dès que ce nouveau produit se démocratisera et que sa réparation fera l'objet d'un commerce. D'un autre côté, la spécialisation empirique de quelques créateurs a permis la systématisation de certaines pratiques les obligeant à se développer à partir de nouvelles technologies. C'est-à-dire qu'un réparateur de machines à laver essaiera de connaître tout ce qui est nouveau dans son champ, surtout en relation aux produits qui se vendent à Cuba.

Un troisième geste de désobéissance est celui qui nie l'autorité qu'impose la dimension physique des objets. Les êtres humains comprennent très bien la différence de temps, de moyens économiques, technologiques, humains qu'impliquent la construction d'une maison et celle d'une radio. L'échelle d'une maison nous échappe là où l'échelle d'un objet est saisissable par le biais de nos mesures personnelles ; bien que dans ce sens, il faut souligner que l'industrie contemporaine *via* l'échelle du micro-objet et la réunion du macro et du micro-produit rendent difficiles l'accessibilité et la manipulation de ces objets. Les secteurs de production dans le monde entier s'organisent, entre autre, selon la complexité que la notion d'échelle introduit dans les processus de production. Il est difficile d'imaginer dans quelque lieu développé qu'un individu ou une famille prennent en main les travaux de restauration ou de développement de leur maison, le laissant plutôt aux mains d'équipes de spécialistes...

A Cuba, le lieu d'habitation a été l'un des objets les plus transformés. A tel point que l'on peut affirmer que le phénomène d'intervention populaire depuis les années quatre-vingts (jusqu'à nos jours) a augmenté considérablement la surface habitable de La Havane, en comparaison de ce qu'a signifié, du point de vue du nombre d'habitants, la création d'Alamar, la sortie de La Havane intra-muros ou la création du quartier de Vedado. Ensuite, dans l'ordre, suit l'automobile et la capacité des Cubains à conserver les voitures de plus de soixante ans, d'y adapter des combustibles différents de ceux pour lesquels elles avaient été conçues, ou simplement changer les systèmes techniques dans un sens général, en les dotant de nouvelles énergies afin qu'elles continuent à fonctionner. Ces voitures sont souvent utilisées comme taxis, ce qui implique des interventions fréquentes. Si dans les points précédents, j'ai mis l'accent sur trois variantes d'irrespect face aux formes d'autorité qu'imposent le produit contemporain, je continuerai en abordant certaines formes d'interaction qui pourraient s'énoncer comme concept de désobéissance technologique. Je me réfère à des pratiques comme la réparation, la re-fonctionnalisation et la réinvention. Toutes à un degré de subversion élevée. En premier lieu, par la reconsidération de l'objet industriel sous l'angle artisanal. En second lieu, en niant les cycles de vie des produits occidentaux, en prolongeant leur utilité, que ce soit à l'intérieur de leur fonction originelle ou dans leurs nouvelles fonctions. En troisième lieu, parce qu'en déplaçant l'action de consommation, ces pratiques deviennent des modes de production alternatifs.

Voyons concrètement le cas de la réparation. Cette pratique est la plus étendue et s'exprime à l'échelle familiale et à celle de l'Etat. Elle s'est institutionnalisée de telle manière qu'elle se projette comme une stratégie gouvernementale pour faire face aux besoins de la population. Sa manifestation la plus radicale est sa capacité d'immortaliser les objets vieux depuis presque leur naissance, en conservant leurs fonctions d'origine. La réparation peut se définir comme le processus par lequel nous rendons à un objet, en totalité ou en partie, les caractéristiques techniques, structurelles, d'usage, de fonctionnement et d'apparence que cet objet a partiellement ou complètement perdu. Je vais maintenant commenter quelques idées autour de la réparation. Quand on répare, s'établit un contact plus complexe avec l'objet qui dépasse le fait de se servir d'un produit. D'une certaine façon, cela équilibre la dépendance que nous avons avec les objets, les plaçant dans une position de dépendance avec nous. C'est-à-dire que le pouvoir imposé par l'objet à l'utilisateur à travers ses limites est contrebalancé par la domination forcée que l'utilisateur impose à la technologie. Dans un autre sens, quand la réparation est capitale ou quand

son ampleur inclut la re-fonctionnalisation de l'objet, l'utilisateur génère alors une nouvelle autorité. Celle du réparateur qui finit par être le dépositaire des secrets techniques du produit. Les réparations ne sont pas toujours définitives, parfois elles sont considérées comme des palliatifs, des soins momentanés ou simplement des maquillages qui donnent au produit l'illusion du neuf. Réparer est de toute façon reconnaître, restituer et, dans une certaine mesure, légitimer les qualités des objets, c'est pourquoi c'est la forme la plus discrète des désobéissances technologiques traitées ici. Son potentiel réside dans la possible conception ouverte du produit contemporain, en démocratisant sa technologie, en favorisant sa longévité et sa flexibilité.

La re-fonctionnalisation est le processus à travers lequel nous profitons des qualités (matière, forme, fonction) d'un objet défectueux pour le faire fonctionner à nouveau dans son contexte ou dans un autre. Dans un nouveau regard sur cette pratique, la définition pourrait inclure les parties de l'objet et les fonctions que ces parties remplissent dans l'objet. Cette considération à la différence des idées que j'exprimais dans le livre *Objets réinventés* inclut la possibilité que dans un objet re-fonctionnalisé sa totalité ou une partie soit altérée. C'est-à-dire que seraient incluses dans cette pratique des opérations comme la métamorphose, la re-contextualisation et leur combinaison. Des flux étudiés, l'alimentation est celui qui a le plus de formes de re-fonctionnalisation, spécialement dans le conditionnement et le re-conditionnement des aliments. Quand la re-fonctionnalisation met en relation des objets ou des parties de ceux-ci dans un nouveau produit ou une nouvelle solution, l'opération peut être considérée comme une réinvention.

Des trois pratiques mentionnées, la réinvention est celle qui contient le plus de marques d'irrespect vis à vis des objets et de leur contexte. Elle peut être définitive dans ce cadre conceptuel comme le processus à travers lequel nous créons un objet nouveau, en nous servant de parties ou de systèmes d'objets défectueux. Les objets réinventés ressemblent aux inventions originales par la liberté avec laquelle des parties de ces objets sont utilisées et articulées. Le pragmatisme qui conduit les grands inventeurs à fabriquer leurs prototypes est le même que celui qui pousse un Cubain qui a besoin de cuisiner ou de laver ses vêtements. Les réinventions ne montrent pas seulement un produit sincère et qui correspond aux besoins qui les ont fait naître, mais elles conservent l'ensemble des gestes manuels, conceptuels et économiques que l'opérateur-créateur leur ajoute.

La réparation, la re-fonctionnalisation et la réinvention peuvent être considérées comme des sauts « imaginatifs » en opposition aux concepts d'innovation favorisés par la logique industrielle ; ces concepts se projettent dans le sens même de cette logique, sans proposer de solution aux problèmes actuels de notre réalité. Dans ce sens, les innovations industrielles restent des pseudo-innovations. Les sauts imaginatifs impliquent au contraire une récupération des attitudes créatives des usagers et des centres de production de biens matériels. Les pratiques que nous privilégions dans ce projet peuvent paraître rétrogrades ou adaptées à une réalité pauvre, mais en fait, elles n'ont pas la prétention utopique de changer la réalité sinon d'en prendre conscience. C'est une évasion du monde des rêves du consumérisme idyllique vers la réalité. D'un autre côté, il est difficile de penser que ces pratiques auront une place à l'intérieur de la conception du design du futur. Leur valeur prend racine dans le présent, dans la possibilité de bousculer les ordres actuels et de proposer de nouveaux regards sur les relations avec les objets, le marché et l'industrie : c'est sa modeste façon d'influencer l'avenir de la discipline.

Pour conclure avec la désobéissance technologique, je dirais que son existence n'est pas seulement le refus et la transgression de l'autorité des objets industriels et des modes de vie qu'ils contiennent et projettent. Elle incarne surtout une déviation face aux aspérités économiques du contexte cubain. La désobéissance que j'ai appelée « technologique » dans le cadre de cette étude, a donc des imbrications sociales, politiques et économiques, si on peut encore parler d'elle en ces termes. C'est une interruption de l'état de transition pérenne qu'impose l'Occident comme de l'état de transition, également interminable, que propose officiellement Cuba.